

Le mouvement végétarien se radicalise

Vidéos chocs, abattoirs bloqués, boucheries vandalisées... Certains opposants à la consommation de viande choisissent l'action, parfois violente. Le Renseignement craint une porosité avec les black blocs.

Enquête

Saucisse de soja bio, houmous (pois chiches), pancakes à la noix de pécan et au sirop d'érable. Le choix d'un menu végétalien n'a plus de secret pour Charles Vanhuysse. Ce théoricien de 26 ans à l'université de Caen ne mange plus de chair animale depuis trois ans. Ni œuf, ni lait, ni miel. Il ne porte pas de cuir mais des chaussures en tissu, pas de laine, de soie, encore moins de fourrure. Charles a adopté un mode de vie végétalien.

« J'ai toujours eu une conscience écologique très forte. Les vidéos d'animaux maltraités dans les abattoirs et les élevages ont fini de me convaincre, explique l'étudiant-chercheur. J'ai d'abord été végétarien, puis végétalien et enfin végétalien. J'ai appris à cuisiner en conséquence. » Sa compagne Johanna, enseignante en sciences de la vie et de la terre, l'accompagne dans sa démarche radicale mais pacifiste.

« Vendre du meurtre »

Pour le jeune homme, « les éleveurs ne sont pas des ennemis. Notre utopie ne peut pas s'imposer de force, il faut que ça vienne des gens ».

Le végétarisme est minoritaire mais en croissance, parmi les végétariens, lesquels représentent 3 à 5 % de la population française.

Sur le campus normand, les restaurants universitaires élargissent la gamme des menus de substitution.

« Nous comptons un groupe de 150 sympathisants à Caen, dont la moitié sont militants actifs », explique Léo Le Ster, responsable local de L214.

Cette dernière est l'une des quarante-cinq associations « anti-viande », avec One voice, 269 Life France, 269 Libération animale, Earth Resistance et Boucherie abolition. Ce sont des militants de cette dernière qui, le 22 septembre, portaient dans leurs bras des porcelets morts devant des boucheries coupables, selon eux, de « vendre du meurtre... »

« Debout » devant les abattoirs

Depuis le début de l'année, une cinquantaine de boucheries auraient été dégradées, selon la Confédération française de la boucherie-charcuterie, traiteur (CFBCT). Parmi les opposants les plus radicaux, 269 Libération animale, qui organisait, le 26 septembre, sa troisième « Nuit debout devant les abattoirs ».

L'association, qui a déjà bloqué une dizaine d'abattoirs, reconnaît vouloir entamer « une confrontation contre l'État et les industries d'exploitations animales ». Selon Tiphaine Marquet, une militante normande, « les animaux sont des individus à part entière. On n'a pas à les manger pour se nourrir ».

Certains militants du mouvement végétalien basculent-ils dans la violence ? Dans la nuit du 27 au 28 septembre, vingt-quatre heures après la dernière « Nuit debout », un abattoir dans l'Ain a fait l'objet d'un incendie criminel, avec huit départs de feu à l'essence. À ce jour, il n'y a pas de preuve permettant de l'attribuer à



Souvent diplômés, jeunes, les militants végétariens multiplient les actions contre l'industrie de la viande.

des antisémites.

Cependant, le 6 octobre, sur le site alternatif *IndyMedia*, il a été revendiqué par des militants végétariens anonymes. Lesquels appellent à « diffuser l'attaque antisémitiste sans médiation ». L'authenticité de ces reven-

dications reste à établir, précisent les enquêteurs.

La FNSEA s'est empressée, avant même cette revendication non authentifiée, de dénoncer une action des « anti-viande ». Ses éleveurs sont à cran. Les services de renseigne-

ment, eux, redoutent une porosité avec des partisans de l'action violente d'extrême gauche tels que les black blocs.

« On n'approuve pas ces actions violentes », insiste Brigitte Gothière, présidente de L214. L'association fondée en 2008 a choisi un autre créneau : être lanceur d'alertes auprès du grand public. Elle a déjà convaincu Sophie Marceau, Stéphane Bern et Arthur H de relayer ses fameuses vidéos chocs qui montrent, en caméra cachée, la maltraitance d'animaux dans les abattoirs et dans les élevages. Avec ses 30 000 adhérents, son budget de 4 millions d'euros, l'association a des moyens de pression. « Nous avons convaincu 120 entreprises de ne plus utiliser d'œufs issus de poules en cage. »

Selon Amaury Bessard, « L214 avance habilement car, aux yeux du grand public, il s'agit d'améliorer les conditions d'élevage ou d'abattage. Mais leur objectif est plus radical : c'est l'abolition de toute exploitation des animaux », précise ce conseiller en communication.

Quelle réponse pour les professionnels de la viande ? Éviter la diffusion d'images choquantes. Pas simple tant que la loi permet de broyer vivant des poussins, de castrer les porcs ou de couper la queue des porcelets, d'égorger des bovins sans étourdissement (selon le rituel halal).

Guillaume LE DU.

« Nous les respectons, qu'ils nous respectent »

Éleveurs, bouchers, industriels... C'est toute une filière qui est dans le viseur de la culture végane. Dans un contexte de baisse constante de la consommation de viande en France, « cela n'aide pas. Mais il est trop tôt pour mesurer un réel impact sur les débouchés », souligne Guillaume Roué, président d'Inaporc, l'interprofession nationale porcine qui rassemble tous les métiers de la filière (lire également en page Terre).

« S'occuper d'un animal, c'est un travail 24h/24 »

Ce qui inquiète les professionnels, ce sont les actions antispécistes qui se multiplient ces dernières semaines. « On ne peut pas dicter sa conduite à une société. La liberté par rapport à une consommation doit être totale, insiste Guillaume Roué. Avec les militants anti-viande, on entre dans un aspect philosophique. Nous les respectons, mais ils doivent nous respecter aussi. Nous obéissons aux lois, tant au niveau sanitaire que du bien-être animal. » En cas d'actions violentes ou d'intru-



Les professionnels de la viande demandent que l'État réagisse face aux actions et aux propos de certaines associations.

sions dans des élevages, « nous saurons nous défendre, au moins sur le plan juridique ».

Pierre Van Celst, boucher à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme), trouve de son côté « très positive » l'asso-

ciation L214, qui dénonce les pratiques de certains abattoirs dans des vidéos chocs. « Il faut abattre les animaux dans un contexte paisible. » Les mauvais traitements, « ce n'est pas bon pour nous non plus », ren-

chérit le professionnel, « car quand une bête est abattue stressée, la viande est dure ». Un argument bien peu végan... « Que les végans mangent de la salade s'ils veulent, mais qu'ils ne viennent pas nous imposer leur façon de vivre ! lance le jeune homme. Il faut respecter les traditions. J'adore les animaux et je suis boucher de métier. Ce n'est pas incompatible. »

Éleveur de vaches charolaises dans l'Aveyron, François est écoeuré par la minorité « d'extrémistes. Détruire le bien d'autrui est très grave. »

Christiane Lambert, éleveuse de porcs et présidente de la FNSEA, premier syndicat agricole français, a demandé « l'ouverture d'une commission d'enquête parlementaire sur les associations véganes « face à l'inertie de l'État » ».

« S'occuper d'un animal, c'est un travail 24h/24, pointe Christiane Lambert. Quand on entend autant de propos insultants, de la part de personnes qui représentent 1 % de la population, on dit stop ! »

Fanette BON.

Le flexitarien est végétarien mais s



Le végétarien (viande, pois

Le végétalien ne consomme aucun aliment d'origine animale ni chair, ni produits laitiers, ni œufs, ni miel.

Le welfariste milite pour améliorer le de vie et d'abattage des animaux, sans la fin de l'élevage (Welfarm, CIWF...).

Le végan est végétalien et s'interdit tout (cuir, soie, laine, fourrure) ainsi que les sur des animaux. Il est souvent abolitionniste.



L'abolitionniste est non seulement végétalien mais également opposé à toute exploitation des animaux. Il est antispéciste et considère que l'homme n'est pas une bête à part.